

Nous avons vu se lever son étoile en Orient...



L'expression «concile Vatican II» nous est familière, elle n'est cependant pas complète. En fait, il s'agit du concile œcuménique Vatican II, c'est-à-dire d'un concile qui concerne tout l'univers. Mais il faut entendre aussi le mot «œcuménisme» dans sa compréhension plus large: celle de l'Église du Christ comme «maison commune», à enrichir de la notion d'un chemin à emprunter, à désirer, à recevoir, par les différentes confessions chrétiennes, vers l'unité visible de cette Église. Pourquoi ce chemin? Pour répondre à la demande expresse du Christ à l'heure où il passe de ce monde à son Père. Oui, l'œcuménisme est d'abord obéissance au vibrant désir du Christ pour son Église.

Chaque année, la troisième semaine de janvier est dédiée à la prière pour que ce chemin vers l'unité ne se referme pas, pour que chaque confession comprenne l'enjeu de l'unité de l'Église, à savoir l'annonce de l'Évangile au monde, rien que ça. Un ensemble de propositions (prières, canevas de célébration) est préparé par les confessions chrétiennes d'un pays ou d'une région du monde, aux couleurs de la culture de ses communautés locales.

Commun aux catholiques, aux protestants, et aux évangéliques, le christianisme occidental, repose, pour le dire assez schématiquement, sur le «substrat» culturel des quinze premiers siècles précédant le temps des Réformes. Même si les divisions confessionnelles ont donné à chacun un «style» qui lui est propre, même si, par le jeu des missions, à travers le temps, ce christianisme s'est aussi acculturé nouvellement aux quatre coins du monde, il n'empêche qu'on en retrouve des traits communs: spiritualité sensible à la démarche individuelle, théologie très attentive aux questions du Salut, du péché et de la grâce (augustinienne), grande créativité artistique, notamment musicale, questionnement sur la place du chrétien dans la société...

Et le christianisme oriental? Cette année, c'est le Conseil des Églises du Moyen-Orient qui propose le thème de la

semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens. «*Nous avons vu se lever son étoile en Orient...*» (Mt 2,2): mesurons bien la densité historique et œcuménique de ce verset de Matthieu. Oui, tout chrétien, quelle que soit sa confession, est l'héritier comblé de ce christianisme des origines qui, avant d'être occidental, romain, européen, fut oriental. Comment dès lors, ne pas prêter une oreille très attentive à la proposition de nos frères chrétiens du Moyen-Orient, eux qui sont les héritiers directs du christianisme naissant?

D'abord, simplement, en apprenant qu'ils existent, et sous quelles appellations. Les Chrétiens «orientaux», ce sont les orthodoxes, dits des 7 conciles, ceux que nous connaissons le mieux, mais aussi les orthodoxes orientaux, coptes et syriaques, les membres des Églises apostoliques assyriennes et arméniennes... mais aussi les catholiques orientaux, qui tout en partageant un rite très proche de celui des orthodoxes orientaux, sont dans la communion de l'Église catholique (laquelle accueille 22 Églises différentes, dont l'Église catholique romaine). Ils sont la manifestation de la diversité au sein de l'Église, dès les origines. Leur existence, jusque dans notre Église catholique, nous enseigne la juste place du rite au service de la foi, la force de l'ancrage culturel pour l'être humain que le Christ assume par

son Incarnation, tout en le haussant vers l'universel, le partage et le don. Ils sont les dépositaires historiques de la foi reçue des Apôtres et des Pères de l'Église et nous ont fait le cadeau de beaucoup de nos prières liturgiques. Ils sont riches d'une conscience écologique théologiquement argumentée, d'une expérience très concrète de l'économie du Salut, d'une expression très affirmée de la foi trinitaire. Et puis, les péripéties de l'actualité géopolitique de notre monde font que certains d'entre eux sont jetés sur les routes de l'exil: connaissons-nous ces communautés de chrétiens orientaux en exil, dont certaines se trouvent sur le territoire de notre diocèse, accueillies dans quelques-unes de nos paroisses?

Saurons-nous les recevoir, non seulement comme des étrangers que l'Évangile nous commande d'accueillir comme le Christ lui-même, mais aussi comme des mages, venus d'Orient, apportant les trésors de l'Église naissante qui constituent notre héritage commun? Peut-être, saisissant cette proposition, en janvier, apprendrons-nous à vivre nouvellement ce verset de Matthieu, comme une chance offerte à nos incertitudes du moment: «*Nous avons vu son astre à l'Orient, et nous sommes venus Lui rendre hommage*». ■

Maryannick Philippot, pour
le Service de l'unité des chrétiens